G10 - L'AFRIQUE AUSTRALE : UN ESPACE EN PROFONDE MUTATION

Séance 1 : 1 heure

Introduction

Doc. vidéoprojeté : « Le tourisme au service de la protection de la nature et du développement »
Doc. vidéoprojeté : « Le quartier d'Alexandra à Johannesburg »

• L'Afrique australe présente des visages variés : celui d'une région exploitant ses paysages au profit des touristes internationaux mais aussi celui d'une région en difficultés, peu développée, où les contrastes sont particulièrement marqués dans les métropoles comme Johannesburg.

• L'Afrique australe est un espace géographique regroupant des États situés au Sud du continent africain et partageant certains points communs : la présence de ressources minières, un passé marqué par des régimes politiques ségrégationnistes, une forte prévalence du VIH/sida, une domination de l'Afrique du Sud sur la région. Par conséquent, l'Afrique australe regroupe les pays suivants : Afrique du Sud, Botswana, Lesotho, Eswatini, Mozambique, Namibie et Zimbabwe.

Consigne : Sur le fond de carte ci-dessous, placer les sept États de l'Afrique australe, leurs capitales politiques et les deux océans qui bordent la région.

États et capitales de l'Afrique australe

• Cet ensemble géographique est marqué par des mutations (changement, une évolution brusque et spectaculaire qui entraîne une modification profonde des structures territoriales): elles peuvent être environnementales, démographiques, économiques, géopolitiques, culturelles, migratoires…

• **Problématique : Pourquoi les transitions en cours en Afrique australe produisent-elles des mutations spatiales aussi importantes ?**

Séance 2 : 1 heure

I. Des milieux variés, à valoriser et à ménager

A. Des milieux aux potentialités variées

Doc. vidéoprojeté : « Une pression accrue sur les milieux en Afrique australe »
Doc. vidéoprojeté : « Des ressources naturelles abondantes sous pression »
Doc. vidéoprojeté : « La mine de diamants de Jwaneng au Botswana »
Doc. vidéoprojeté : « Le parc Kruger en Afrique du Sud »
Doc. vidéoprojeté : « Une ressource inégalement répartie »

• L'Afrique australe présente une grande variété de milieux (espace relativement homogène marqué par une combinaison de caractéristiques naturelles le plus souvent modifiées par les hommes pour en surmonter les contraintes et en valoriser les potentialités) :

- un milieu désertique à l'ouest de la région (le désert du Namib, en Namibie, le long de l'Océan Atlantique et le désert du Kalahari, au Botswana) ;
- un milieu méditerranéen au sud de l'Afrique du Sud, entre Le Cap et Port Elizabeth : on y trouve des vignes mais aussi des oliviers et des champs de céréales ;
- un milieu tropical sec avec des prairies sèches et des savanes dans la partie sud de la région (à l'ouest de l'Afrique du Sud et dans le sud de la Namibie) ;
- un milieu tropical humide avec des forêts tropicales humides qui couvrent les parties nord et ouest de la région (Angola, Zambie, Malawi, Mozambique, Zimbabwe, Lesotho, Eswatini et l'immense île de Madagascar).

• Les ressources (richesses potentielles exploitées ou non par l'homme) sont très abondantes. L'Afrique australe recèle de très nombreuses mines : uranium, charbon, diamants, or… Les grands fleuves, comme le Zambèze, assurent la production d'hydroélectricité. La diversité des milieux offre également des potentialités importantes pour la pêche (au large de la Namibie et de l'Angola et dans le canal du Mozambique) et pour le tourisme : les paysages grandioses et la biodiversité offrent un fort potentiel touristique comme le parc Kruger en Afrique du Sud.

B. Des pressions importantes sur les milieux

Doc. vidéoprojeté : « Des trajectoires démographiques et urbaines contrastées »
Doc. vidéoprojeté : « L'exode rural en Angola »
Doc. vidéoprojeté : « Le Cap : une ville symbole de l'émergence sud-africaine »
Doc. vidéoprojeté : « Un environnement sous pression »

• La pression sur les milieux s'expliquer par la croissance démographique. Cette croissance est forte (quadruplement de la population entre 1950 et 2020) et s'explique par la transition démographique (passage d'une natalité et d'une mortalité élevées à une natalité et une mortalité faibles). Il faut donc cultiver plus de terres pour nourrir la population. Avec l'exode rural (flux de population rurale vers les villes), la population urbaine augmente, générant de l'étalement urbain (extension de la surface occupée par une ville). Les espaces naturels cèdent donc de la place aux espaces agricoles et aux espaces urbains.

• La forte croissance économique est responsable de pressions sur les milieux (forêts) et sur les ressources (eau). L'industrie dégrade certains milieux : Greenpeace considère que la région de Mpumalanga, en Afrique du Sud, est la plus polluée au monde à cause des mines de charbon. Dans le contexte de la mondialisation (mise en relation des territoires, à l'échelle mondiale, par des flux variés), les ressources minières sont convoitées par des investisseurs étrangers.

• Le réchauffement climatique impacte les milieux. Le GIEC (groupe d'experts internationaux chargés d'étudier les évolutions du climat) prévoit une hausse des températures et une baisse des précipitations. Les risques (dangers pouvant affecter un territoire) sont ainsi aggravés : sécheresse, pénurie d'eau. Cette situation favorise la désertification et le recul des terres cultivables. Avec la hausse de la température des océans, les cyclones sont plus fréquents et plus violents. En mars 2019, la ville de Beira, au Mozambique, a été ravagée par le cyclone Idai.

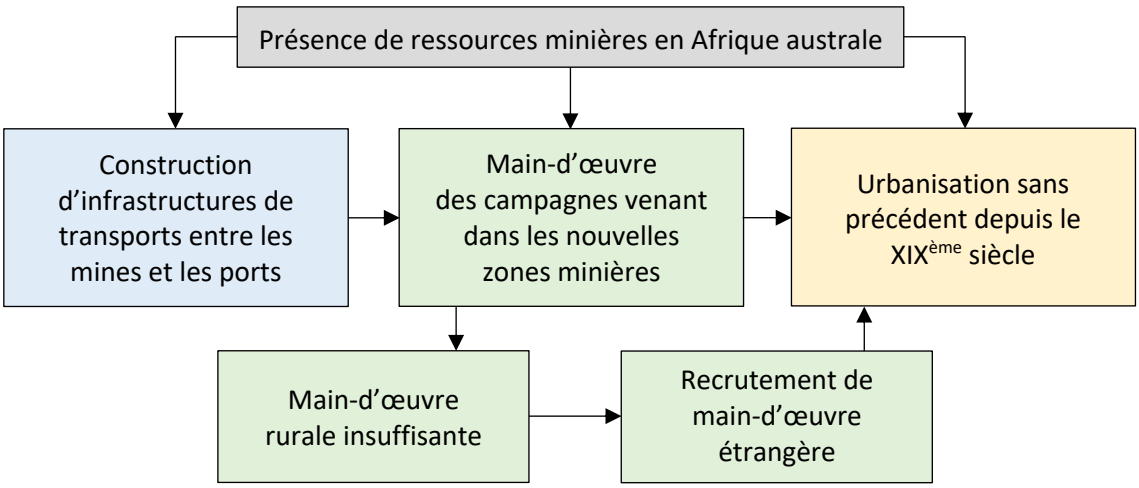
Séance 3 : 1 heure

Exercice 3 page 269 : « Faire une schéma à partir d'un texte : Gisements miniers et… »

Point méthode : Construire un schéma fléché à partir d'un texte

- lire le texte en repérant les informations ainsi que les liens entre elles
- réaliser le schéma en traçant les cases et en les reliant par des flèches
- construire la légende en donnant la signification des couleurs
- penser à donner un titre au schéma, en le mettant en haut ou en bas

Gisements miniers et croissance urbaine en Afrique australe



Légende :

Présence de l'activité minière

Impact en termes de main-d'œuvre

Impact en termes de transports

Impact en termes d'urbanisation

C. Vers une transition environnementale ?

Doc. vidéoprojeté : « Les aires protégées en Afrique australe »
Doc. vidéoprojeté : « Vers une gestion plus durable de l'eau : la micro-irrigation en Zambie »
Doc. vidéoprojeté : « Affiche de promotion de l'écotourisme »
Doc. vidéoprojeté : « L'Afrique du Sud : réussir la transition énergétique »

• Les initiatives protégeant l'environnement se multiplient. Les parcs et les réserves, comme le parc Kruger en Afrique du Sud, tentent de préserver la biodiversité : le Botswana a protégé un tiers de sa superficie. Les États cherchent aussi à préserver les forêts en luttant contre la déforestation et l'exploitation illégale du bois (Mozambique) mais aussi les espaces maritimes contre la pollution et l'exploitation des ressources (Afrique du Sud, Namibie, Madagascar). Dans ces territoires, se développe aujourd'hui le tourisme responsable (tourisme pratiqué dans le respect de l'environnement et en contribuant au développement de l'économie locale).

• L'eau tend à se raréfier et la sécheresse progresse alors que la consommation ne cesse d'augmenter, liée à la hausse du nombre d'habitants, du niveau de vie et de l'urbanisation. La pénurie d'eau nécessite de repenser la gestion de l'eau, en économisant la ressource. Des solutions durables voient le jour : micro-irrigation, semences résistantes à la sécheresse...

• Le défi consiste à sortir de la dépendance du charbon. Il s'agit de réaliser la transition énergétique (processus qui vise à limiter la consommation d'énergies fossiles au profit des énergies renouvelables). L'essor des énergies solaire, éolienne et nucléaire doit diversifier la production. Le potentiel hydroélectrique est important mais menacé par la baisse des pluies.

Séance 4 : 1 heure

II. Les défis de la transition et du développement

A. Des transitions à différentes vitesses

Doc. vidéoprojeté : « L'Afrique australe dans la transition démographique »
Doc. vidéoprojeté : « Des trajectoires démographiques et urbaines contrastées »
Doc. vidéoprojeté : « Des pays inégalement urbanisés »
Doc. vidéoprojeté : « Une urbanisation inégale »

• L'Afrique australe est en pleine transition démographique. La mortalité a chuté, du fait d'une amélioration des conditions de vie (meilleur accès à la nourriture, à l'eau et à la santé), comme le taux de natalité (éducation des femmes, contraception, recul de l'influence religieuse…). Mais, le stade d'avancement dans la transition démographique diffère selon les pays. En Afrique du Sud, le taux de natalité est bas et se rapproche des niveaux des pays développés. La Namibie, le Botswana, le Zimbabwe et Madagascar sont dans une situation intermédiaire, où la natalité déjà bien baissé. Au nord de l'Afrique australe, la croissance démographique est toujours forte : de l'Angola au Mozambique, la natalité reste très élevée, dépassant 5 enfants par femme.
• Le VIH/sida est très présent en Afrique australe : 7,4% de la population vit avec la maladie, inégalement prise en charge. Le taux de prévalence (nombre de personnes souffrant d'une maladie) y est le plus élevé au monde : au Botswana, en Afrique du Sud, au Lesotho et dans l'Eswatini, de 10% à 16% de la population est séropositive. En 2018, plus de 100 000 personnes sont décédées en lien avec l'infection au VIH en Afrique du Sud.
• Même si grande partie de la population est encore rurale, une transition urbaine (passage d'une population majoritairement rurale à population est majoritairement urbaine) se dessine. Le taux d'urbanisation augmente du fait de l'exode rural. Ces départs sont motivés par la recherche d'une vie meilleure. Mais le processus de transition urbaine se fait différemment selon les pays. Certains sont très peu urbanisés (Eswatini, Lesotho, Zimbabwe ou Mozambique). Ailleurs, la population est déjà urbanisée (Botswana, Afrique du Sud, Namibie).

Doc. vidéoprojeté : « Des économies peu diversifiées
Doc. vidéoprojeté : « L'Afrique australe : développement et inégale intégration à la… »

• Les États d'Afrique australe sont traditionnellement des économies agricoles et industrielles. Avec la colonisation, les terres ont été mises en valeur afin de fournir l'Europe en produits agricoles et en minerais. Aujourd'hui, les ressources sont encore exportées : l'Afrique du Sud exporte environ 90 % de sa production de fer, d'argent, de platine ou de manganèse. Ce modèle économique, très dépendant du prix des matières premières, est appelé l'économie extravertie (économie tournée vers la demande étrangère). Mais, ces économies se diversifient. L'exode rural diminue le poids de l'agriculture et l'amélioration des conditions de vie fait croître le secteur tertiaire comme les secteurs de l'éducation et de la santé.
• Mais la transition économique est différente selon les pays. Dans les États au nord de la région (Angola, Zambie, Zimbabwe, Malawi, Mozambique, Madagascar et Eswatini), le secteur agricole et minier emploient encore plus de la moitié de la population active et pèse pour plus de la moitié des exportations. Dans les États du sud de la région (Namibie, Botswana, Afrique du Sud et Lesotho), le secteur tertiaire emploie plus de la moitié de la population active.
• Les États d'Afrique australe cherchent à s'intégrer dans la mondialisation. Pour cela, ils doivent attirer les investissements directs à l'étranger (flux de capitaux réalisés par une entreprise à l'étranger) et améliorer les infrastructures de transport (ports, aéroports, chemins de fer) pour faciliter les échanges avec le monde (aéroport Johannesburg, port de Durban ou du Cap). Ainsi, l'Afrique du Sud est l'État le plus intégré à la mondialisation. Les États centraux (Namibie, Botswana, Zimbabwe) sont des périphéries dominées. Enfin, les États du nord de la région (de l'Angola à Madagascar) sont les moins développés et les moins intégrés à la mondialisation.

Séance 5 : 1 heure

B. Un inégal développement entre les États

Doc. vidéoprojeté : « Un développement très inégalitaire »
Doc. vidéoprojeté : « Une transition inégalitaire »

• L'Afrique du Sud et le Botswana sont les deux États les plus développés (leur IDH est supérieur à 0,7) et les plus riches (leur PIB par habitant est supérieur à 5 000 dollars par an et par habitants) de l'Afrique australe. Les conditions de vie dans ces deux États sont les meilleures de la région : le taux d'alphabétisation dépasse les 85% de la population, le taux d'accès à l'eau est proche de 80% de la population et l'espérance de vie est supérieure à 65 ans. Ce sont des pays émergents. Mais les inégalités sont très importantes dans ces deux pays : l'indice de Gini (indice mesurant, entre 0 et 1, les inégalités dans la répartition de la richesse dans un pays) est élevé du fait des écarts importants entre les populations les plus riches et les populations les plus pauvres.
• L'Angola, la Namibie et la Zambie ont un niveau de développement moyen (leur IDH est compris entre 0,5 et 0,7) et une richesse moyenne (entre 2 000 et 5 000 dollars par an et par habitant). Les conditions de vie des populations sont inégales : les taux d'alphabétisation, l'accès à l'eau et l'espérance de vie sont moyens et variables. Ces États sont des pays en développement. Les inégalités sociales sont moyennes : l'indice de Gini y est proche de 0,5.
• Le Zimbabwe, le Mozambique, le Malawi et Madagascar sont les États les moins développés (leur IDH est inférieur à 0,5) et les moins riches (leur PIB par habitant est inférieur à 1 000 dollars par an et par habitant) de l'Afrique australe. Les conditions de vie des populations sont souvent mauvaises : faible taux d'alphabétisation (inférieur à 85% de la population), faible accès à l'eau (inférieur à 80% de la population), faible espérance de vie (près de 60 ans). Ce sont quatre pays les moins avancés. Mais les inégalités sont relativement peu marquées dans ces quatre États : l'indice de Gini se situe autour de 0,5 car la population est majoritairement pauvre.

C. Un inégal développement dans les États

Doc. vidéoprojeté : « Les inégalités territoriales en Afrique du Sud »
Doc. vidéoprojeté : « L'Afrique du Sud, un pays multiracial »
Doc. vidéoprojeté : « De fortes inégalités socio-spatiales à Johannesburg »

• À l'échelle nationale, on observe des inégalités de richesse très fortes. En Afrique du Sud, une partition est/ouest est particulièrement marquée, avec un ouest plus développé et un est moins développé. Ces inégalités se doublent d'une inégalité de répartition des populations : les régions les plus développées correspondent à celles où les populations blanches sont concentrées et les régions les moins développées sont celles où les populations noires sont concentrées.
• L'Afrique australe est marquée par son passé colonial. Les colons européens ont longtemps dominé les populations noires et aujourd'hui, les populations blanches sont les plus riches. L'Afrique du Sud, la Namibie et le Zimbabwe ont connu l'*apartheid* (politique de ségrégation socio-raciale). En Afrique du Sud, la ségrégation s'incarne dans les *townships* (quartiers pauvres réservés aux populations non-blanches) et les *bantoustans* (territoires autonomes destinés à exclure les noirs) situés à l'est du pays. Aujourd'hui, les inégalités sociales sont très fortes et correspondent souvent à l'origine ethnique : l'Afrique du Sud a un indice de Gini à 0,63.
• Le paysage urbain est aussi très fragmenté entre bidonvilles et quartiers riches. Les populations riches s'isolent du reste de la ville dans des *gated communities* (quartiers résidentiels fermés pour population aisée). Le poids de la ségrégation raciale est immense, opposant quartiers blancs et *townships*. Les inégalités entraînent une forte criminalité : les villes d'Afrique du Sud sont celles où le taux d'homicides est parmi le plus élevé du monde (50 meurtres par jour).

Séance 6 : 1 heure

III. Des territoires remodelés par les mobilités

A. Des flux migratoires variés et complexes

Doc. vidéoprojeté : « Les migrations internationales en Afrique australe »
Doc. vidéoprojeté : « Les migrants et les réfugiés en Afrique australe »

• Les mobilités qui parcourent l'Afrique australe sont variées. Certaines sont contraintes : les réfugiés (statut accordé à une personne en danger dans son pays d'origine qui a fui vers un autre pays) fuient des guerres, des persécutions religieuses ou politiques ou des catastrophes environnementales… L'Afrique du Sud, avec plus de 300 000 réfugiés et demandeurs d'asile (personne qui demande la protection d'un pays), reçoit des migrants originaires de pays en guerre (Somalie, Rwanda, République démocratique du Congo…). Ces États peuvent aussi émettre des flux de réfugiés, comme le Mozambique qui a connu une guerre civile.

• L'essentiel des flux migratoires est lié au travail. En Afrique australe, 5 millions de migrants économiques (personnes installées dans un pays étranger pour fuir la misère et trouver du travail) sont présents, dont 4 millions en Afrique du Sud, principale puissance économique de la région. Depuis la colonisation, les États d'Afrique australe, surtout l'Afrique du Sud, ont reçu des travailleurs étrangers dans les mines. Ces mobilités concernent des travailleurs venus des pays voisins plus pauvres (Mozambique, Lesotho et Zimbabwe). Avec la diversification de l'emploi, des migrants économiques se déplacent dans la région pour travailler dans d'autres secteurs : les Congolais, francophones, qui travaillent dans le secteur du tourisme. Des migrants extra-africains viennent aussi du Royaume-Uni, d'Allemagne, du Portugal ou de Chine, ce qui prouve que la région est insérée dans la mondialisation. Les migrations concernent aussi les étudiants et travailleurs qualifiés qui partent s'installer dans les pays développés (Europe occidentale, États-Unis) : c'est la « fuite des cerveaux » (émigration des travailleurs les plus qualifiés). Dans le secteur médical, la fuite des cerveaux touche plus de 30% au Zimbabwe.

B. Des mobilités touristiques en croissance

Doc. vidéoprojeté : « Le tourisme international en Afrique australe »
Doc. vidéoprojeté : « Le tourisme en Afrique australe : des mobilités lucratives »
Doc. vidéoprojeté : « Une activité touristique multiforme »

• Les pays d'Afrique australe attirent des touristes internationaux : ils sont presque 20 millions de touristes internationaux venus d'Amérique du nord, d'Europe et d'Asie. L'Afrique du Sud accueille l'essentiel des touristes internationaux (10 millions de personnes) mais elle n'est que la cinquième destination mondiale. De grands groupes hôteliers comme Marriott ou Accor s'installent dans la région. Toutefois, les flux touristiques sont dominés par les touristes locaux, principalement originaires d'Afrique du Sud, où s'est développée une classe moyenne (les « *black diamonds* ») ayant des revenus suffisants pour se payer des voyages. Mais, le manque d'infrastructures d'hébergement et de transport pénalise le développement du tourisme. Les flux sont limités à quelques grands sites touristiques, comme le parc Kruger.

• L'activité touristique pèse lourd dans l'économie des pays de la région : plus de 10% du PIB en Namibie, au Botswana, au Zimbabwe ou à Madagascar. Il existe deux formes de pratiques touristiques dans la région : le tourisme de masse (système touristique fondé sur l'accès du plus grand nombre au tourisme) et l'écotourisme. La forme touristique dominante consiste à visiter les parcs et réserves naturelles, par le biais de safaris (parc Kruger). Le tourisme balnéaire se développe aussi sur le littoral de l'Océan Indien, en Afrique du Sud et au Mozambique.

Séance 7 : 1 heure

C. Des mobilités renforçant les inégalités

Doc. vidéoprojeté : « Les migrations internationales en Afrique australe »
Doc. repère page 262 : « Part des remises dans le PIB national »
Doc. vidéoprojeté : « Les tensions liées aux migrations en Afrique du Sud »

• À l'échelle régionale, l'Afrique du Sud est le principal récepteur de flux migratoires et touristiques. Cette attractivité s'explique par sa réussite économique, ses infrastructures modernes (aéroports, ports, trains) et sa stabilité politique. Les flux migratoires lui permettent de bénéficier d'une main-d'œuvre abondante et peu chère. Les flux touristes favorisent l'essor du secteur touristique. Tous les autres États, sauf le Botswana, ont un solde migratoire négatif. Le manque d'emplois et la faiblesse des salaires expliquent une forte émigration, surtout vers l'Afrique du Sud. Ces pays sont touchés par la « fuite des cerveaux » mais ils bénéficient des remises de fonds (transfert d'argent d'un migrant vers son pays d'origine) des migrants installés en Afrique du Sud (les remises de fond représentent 15% du PIB du Lesotho).
• À l'échelle nationale, les flux se dirigent vers les métropoles (aires urbaines concentrant la population, les emplois et les fonctions de commandement). Les espaces ruraux voient leurs populations partir dans le contexte d'exode rural : ils contribuent à la transition urbaine.
• Mais ces mobilités génèrent des problèmes. L'Afrique du Sud comptait un million d'immigrés (2% de la population) en 2000 contre 4 millions d'immigrés (6% de la population) en 2020. Avec cette immigration croissante, la xénophobie (peur et rejet des étrangers) s'est développée, comme le montrent les émeutes à Durban en 2019. Ces violences liées aux flux migratoires se déroulent dans les *townships* des villes. Pourtant, la population immigrée contribue à la vie économique du pays (impôts, emplois). Cette crise liée à l'immigration remet en cause la SADC (*Southern African Development Community*), organisation régionale d'Afrique australe. La question de la liberté de circulation des personnes est remise en question : un mur a été érigé sur les frontières de l'Afrique du Sud et du Botswana avec le Mozambique et la Zambie.

Doc. vidéoprojeté : « Embouteillages à Maputo »
Doc. vidéoprojeté : « Les Bushmen au Kalahari »

• Avec la transition urbaine et l'attractivité des villes, ces dernières se retrouvent souvent engorgées. Les embouteillages sont de plus en plus importants dans les métropoles du Cap, de Johannesburg ou Maputo. L'étalement urbain entraîne des mobilités pendulaires (mobilités entre lieu de domicile et lieu de travail au sein d'une aire urbaine) toujours plus nombreuses. Ces mobilités massives vers les espaces urbains entraînent le développement des bidonvilles. Les territoires urbains sont donc de plus en plus fragmentés, entre quartiers riches (*gated communities*) et quartiers pauvres. La ségrégation socio-spatiale (séparation subie de groupes sociaux dans l'espace) tend à croître à cause de flux croissants de populations vers les villes et les problèmes de mobilité urbaine. Enfin, les problèmes concernent aussi les mobilités touristiques. Elles sont parfois contestées : absence de retombées économiques pour les populations locales, pollution engendrée, menace sur la biodiversité, safari-chasse…

Conclusion

• L'Afrique australe présente des milieux riches en ressources, inégalement exploitées. Les défis de la transition et du développement sont inégalement surmontés : l'Afrique australe est encore en transition démographique, en transition urbaine et son développement est très inégal. C'est aussi un espace de circulations migratoires intenses : flux de réfugiés, flux de travailleurs et flux de touristes.
• **En Afrique australe, les transitions environnementale, démographique, économique et migratoire produisent des mutations spatiales à toutes les échelles : émergence économique de certains États, intégration de la région dans la mondialisation et inégalités socio-spatiales à toutes les échelles.**
• Ces inégalités sont en grande partie liées à l'héritage colonial de ces États d'Afrique australe mais aussi à la domination que subissent ces États au sein de la mondialisation.